



CHAPITRE VI

Quelques éléments de l'anthropologie éducative de l'Assomption

Vision commune de ce qu'est l'être humain

Introduction

Eduquer, c'est conduire (du latin e-ducere = conduire). La tâche éducative doit pouvoir inscrire son inspiration, son action, sa visée dans une anthropologie – une conception de l'être humain – à laquelle puissent acquiescer ceux et celles qui oeuvrent à l'Assomption. L'anthropologie de Marie Eugénie est explicitement chrétienne : dans ses prolongements, cependant, elle offre des raisons pour un agir communautaire, ouvert à des éducateurs d'autres confessions.

1. Les fondements éducatifs

Tout être est éduicable

En tant que créature, l'être humain est inachevé. Marqué par la finitude, il est appelé à devenir avec « le plus de plénitude possible ». L'œuvre éducative a pour but d'accompagner le devenir de la personne avec la conviction qu'il y a en chacun un bien à faire naître et un meilleur à espérer.

Tout être humain est unique

Chacun a une mission sur terre. L'accomplir dans la vérité de son être est indispensable pour la construction communautaire de l'humanité .

L'Assomption reconnaît dans toute personne une liberté qui laisse à chaque âme sa forme particulière, le caractère de sa grâce.

Il y a du bon en tout être humain

« Au fond des natures les plus mauvaises, il y a toujours quelque chose de bon, croyons-y, cherchons-le avec persévérance, et si nous ne le trouvons pas, attribuons-le à quelque idée de notre propre excellence qui nous aveugle »¹.

Tout être humain est social

« L'homme, de par sa nature profonde est un être social et, sans relations avec autrui , il ne peut ni vivre, ni épanouir ses qualités »². La dimension sociale et communautaire est essentielle à l'esprit de l'Assomption.

¹ Conseils sur l'Éducation, 1842, n°1511, In Textes fondateurs, p.547

2. Les leviers éducatifs

L'instruction

L'instruction est un puissant levier de transformation personnelle et sociale. L'éducateur doit posséder une solide culture personnelle et manifester le souci d'une grande ouverture intellectuelle³. La manière dont il se rapporte lui-même aux connaissances et au savoir est aussi instructive que les enseignements qu'il dispense.⁴

L'enseignement sera de bon niveau et de qualité d'autant plus grande, qu'il ne vise pas seulement au développement des connaissances, mais à l'agrandissement de l'intelligence et à l'unification de la personne.

L'éducation, en prenant appui sur l'instruction pour éclairer la conscience et former le jugement, permet à la personne de se libérer des influences négatives d'un milieu social ou familial⁵ et d'accéder à une véritable autonomie de la personne et de l'action.

L'intelligence

A l'Assomption, il existe un présupposé : les êtres humains sont intelligents. *L'intelligence est faculté de réflexion, de jugement, de discernement. Elle est capacité à comprendre comment les êtres humains pensent et comment la pensée les conduit à prendre des décisions et à agir*⁶.

L'intelligence se laisse aussi solliciter et stimuler en permanence par la vérité. Elle permet de dépasser l'apparence et la superficialité. Elle fournit les justifications au comportement moral et soutient les certitudes du croyant.⁷ Elle est compréhension du sens et recherche constante de toutes ces paillettes de vérité contenues au cœur des êtres et du monde.

Aucun des êtres humains ne possède la vérité, ce qui les rend complémentaires : chacun apprend de l'autre et tous passent leur vie à chercher la vérité.

Pour les chrétiens, la vérité est à faire. La foi n'est pas de croire que nous détenons la vérité; elle est ce mouvement de l'être qui communique à la croissance de l'être de Dieu en l'homme.

*Ce n'est pas par des concessions qu'il faut arriver à convaincre ; c'est par la bonté et la douceur, mais en maintenant la vérité entière et sans l'altérer*⁸.

Les vertus naturelles

A l'Assomption, on a toujours parlé des vertus naturelles. Il faut faire aujourd'hui une distinction entre les valeurs et les vertus. Nous pourrions nous accorder dans le fait que les valeurs définissent ce à quoi le sujet accorde de l'importance et que les vertus expriment ce que ce même sujet s'efforce de mettre en oeuvre.

Marie Eugénie insiste sur ces vertus particulières⁹ : *la simplicité de cœur et d'esprit, la douceur, la bienveillance, la bonté, l'égalité de caractère, la patience, la modestie*. Elle considère aussi comme une vertu à développer la capacité à renoncer à ses idées propres pour s'ouvrir à celles des autres. Elle l'exprime ainsi : *l'habitude de se soumettre et de se sacrifier aux autres...*¹⁰

² Gaudium et Spes, n°12, 4, Concile Vatican II

³ *Nous donnons à nos sœurs un assez grand développement d'esprit* in Textes Assomption France, page 63

⁴ Lettre au Père Lacordaire (4 février 1842) : *On ne peut enseigner sans savoir et sans avoir réfléchi*

⁵ Lettre au Père d'Alzon (27 décembre 1843) : Marie Eugénie parle du *rôle du christianisme dans le « rachat »* de la fatalité de la naissance ou du passé

⁶ Clare Teresa à Cannes, in Textes Assomption France, p. 72

⁷ Marie Eugénie *je tiens à ma foi, comme à quelque chose que j'ai découvert ...*

⁸ Marie Eugénie, Chapitre du 5 mai 1878

⁹ Lettre au P. d'Alzon (5 août 1844) n°1627

¹⁰ Marie Eugénie, *Conseils sur l'éducation* (1842), In Textes Fondateurs p. 541

Toute éducation valorise ces vertus et les promeut. Mais l'attention relative qu'on leur porte fait toute la différence. Par exemple, si l'accent est mis sur la discipline et l'ordre, les bons comportements peuvent prendre le dessus et effectivement passer en premier. Les deux vertus les plus importantes pour Marie Eugénie étaient la bonté sans laquelle on n'a pas l'esprit de l'Assomption et la droiture sans laquelle on ne pouvait pas vivre ou être à l'Assomption. Ces vertus qui se trouvent dans les non croyants sont les bases nécessaires d'une vie spirituelle authentique.¹¹

Le caractère

Marie Eugénie accorde une grande importance à l'éducation du caractère. Il est tout à la fois le tempérament et la caractéristique de l'individualité. Envisager une éducation du caractère c'est, pour Marie Eugénie, exprimer une foi en l'homme concret, en sa capacité à changer et à se réaliser dans un projet. *L'intelligence doit être formée de telle manière qu'elle anime et donne une direction à la volonté.* L'affectivité est une énergie qu'il faut orienter et dont il faut se servir : *au moment où la sensibilité s'éveille... il ne faut pas vouloir comprimer mais diriger.*¹²

La liberté

Il y a une grande liberté d'esprit à l'Assomption. La liberté essentielle à la personne c'est d'avoir la capacité de disposer de soi et de se réaliser ; c'est la possibilité de construire sa propre destinée. Cela veut dire qu'il m'incombe de devenir ce que je suis et la liberté me donne la capacité d'être moi-même, d'accomplir mon identité. La liberté d'esprit que l'on expérimente à l'Assomption est fondée sur un climat qui anime et pousse chacun à être soi-même, à se construire, sans contraintes ou règles inutiles qui pourraient briser l'élan de la personne.¹³

3. Les visées éducatives

L'action personnelle

L'éducation à l'Assomption est ordonnée à l'action. Elle vise à permettre à chaque être de se doter de principes solides pour guider et diriger son action. *L'éducation de l'Assomption va surtout donner des convictions, enfoncer des racines qui, tôt ou tard, portent leurs fruits.*¹⁴

L'action politique et sociale

En cherchant à développer la *trempe particulière* de chaque personne, son *caractère propre*, l'éducation de l'Assomption se veut au service de la construction d'un monde fait de diversités, de différences et de complémentarités. La réalisation d'une vocation singulière est toujours ordonnée à la construction d'une société où chacun est invité à partager ses compétences, à prendre une responsabilité forte et à enrichir de sa personnalité la communauté dans laquelle il est appelé à vivre et à agir.

La foi en l'avenir de l'homme

L'éducation est destinée à des êtres en devenir susceptibles de faillir et d'échouer. Le négatif est à l'œuvre dans tout cheminement humain. Il ne saurait entamer l'espérance en chacun et en l'avenir. Il y a toujours un effort à faire pour lutter contre les égoïsmes, à commencer par le sien. Toute vie est aussi faite de renonciation, de sacrifice, voire de pénitence. Mais *toute pénitence qui n'a point d'action sur l'avenir n'est point bonne*¹⁵.

¹¹ Marie Eugénie, Chapitre de 26 mai 1878 : On a reconnu qu'il y a des personnes pieuses qui n'ont pas bien rétabli en elles, la droiture, la générosité, le dévouement, l'honneur, la loyauté, la franchise ; des personnes qui allient avec une certaine piété mystique des choses qui font un mauvais effet dans le monde. Je dirais volontiers que ces sortes de piétés sont celles qui éloignent le plus de l'église et de notre Seigneur Jésus Christ. Les gens du monde qui ne sont pas chrétiens veulent voir dans le moindre chrétien un caractère noble et trouver en lui ce qu'ils trouvent quelquefois dans des pécheurs à un degré très remarquable.

¹² Cf. Chapitre III, Un caractère trempé

¹³ sr Clare Teresa, L'anthropologie sous-jacente à la philosophie et la pédagogie de l'éducation de l'Assomption, Cannes 4 avril 1993

¹⁴ Marie Eugénie, Chapitre du 25 mai 1878

¹⁵ Lettre au P. d'Alzon (27 décembre 1843)

L'engagement dans les institutions

Aucun homme ne peut être fondamentalement déraciné. Il est toujours le fruit d'une histoire qui est une partie constitutive de l'histoire d'un peuple. Peu à peu, il apprend ce qu'il doit aux institutions qui l'ont formé tout comme il apprend qu'il doit apporter sa part au fonctionnement de ces institutions. Le rapport à l'institution est essentiel. Les institutions sont importantes pour l'éducation à plus forte raison quand il s'agit de venir en aide en particulier à ceux *qui malheureusement naissent hors des conditions qui assurent la liberté morale et de ceux qui ne trouvent pas la liberté d'un état honnête dans la misère*¹⁶, en un mot, les défavorisés.

**Eduquer c'est toujours permettre au bien
qui est en chaque personne
de se frayer un passage à travers le roc
qui l'emprisonne
et l'amener à la lumière où il pourra
fleurir et rayonner.**

¹⁶ Lettre au P. d'Alzon (27 décembre 1843)